

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE chez G. Huard, rue Pavillon, 21 et dans les bureaux A PARIS à l'Agence Havas place de la Bourse 8

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Vendredi 30 Novembre 1917
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75 MARSEILLE
Téléph. Direction 2-90. - Rédaction 2-71, 33-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
42e ANNÉE - 10 cent. - N° 14.908

Ca recommence...

Si certains républicains avaient encore pu douter que la tapageuse campagne menée par les exploités de scandales soit en réalité une campagne politique hypocritement dirigée contre le salut et contre l'honneur des partis de démocratie, la séance de mercredi aurait achevé de leur ouvrir les yeux. Les tumultueux incidents de séance, le cabotage impudent de M. Maurice Barrès, la jésuite intervention de M. Jules Delahaye, tout cela éclairait d'une lumière singulièrement crasse la physionomie de la séance. Tous les républicains ayant conservé quelque mémoire d'un passé politique qui n'est d'ailleurs pas très lointain de nous ont pu avoir l'impression de revoir une de ces séances de scandale qui étaient pour ainsi dire quotidiennes au temps où la démente nationaliste troublait tant de cervelles au Parlement et dans le pays.

LA GUERRE

La Chambre a décidé hier de faire juger l'affaire Meloy par la Haute-Cour. Et elle a eu raison, car la première tâche, c'est de faire toute la lumière et toute la justice : les exploités de scandales ayant manifestement formé le projet de poursuivre et d'élargir leur campagne et leurs manœuvres à la faveur de l'équivoque, la meilleure façon de déjouer leurs ténébreux desseins consiste à ne rien laisser dans l'ombre. Mais vous verrez qu'une autre tâche s'imposera bientôt aux républicains : celle de faire face nettement et résolument à la meute qui aboie furieusement contre eux. La tâche sera d'autant plus ardue à accomplir que, par aveuglement ou par lâcheté, on l'ajournera davantage. Souhaitons que ceux à qui il appartient de comprendre comprennent !

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

Leurs Naïvetés

Il se peut que fou Almeréya ait eu des qualités exceptionnelles, mais au nombre de celles-ci ne figurait assurément pas la prudence. Je lis, en effet, que la dactylographe du Bonnet Rouge a déposé chez le juge d'instruction relativement aux travaux de copies qu'elle fit et où figurait des documents concernant l'armée d'Orient.

LA GUERRE

En Champagne et sur la Meuse nous repoussons des attaques allemandes

SUR LE FRONT ITALIEN L'ENNEMI EST TOUJOURS CONTENU

Paris, 29 Novembre. Au cours d'une prise d'armes au Grand-Palais, M. Matsui, ambassadeur du Japon, a remis à M. Robin, premier adjoint de Verdun, un sabre d'honneur offert par le mikado.

LA SITUATION

Paris, 29 Novembre. La Conférence interalliée qui se tient depuis hier à Paris est la plus importante de toutes celles qui ont eu lieu. Elle arrive à un moment où il est possible de percevoir toutes les fautes et toutes les erreurs du passé et où il est nécessaire de préparer l'ultime effort qui doit décider de tout.

LA SITUATION EN RUSSIE

L'incertitude des troupes

Pétrograde, 29 Novembre. On donne des détails sur l'hérésie russe. L'incroyable appel lancé par Krylenko et Trotsky aux armées, augmente le désordre ; mais on aurait pu croire que l'effet de l'appel serait immédiat et que l'aspect d'un tel désastre ; mais l'inertie du soldat russe est telle que, même l'ordre donné par Krylenko d'empêcher des pourparlers de paix immdiats, n'a pas été compris tout de suite.

LA CONFÉRENCE INTERALLIÉE DE PARIS

JOURNÉE D'OUVERTURE

Paris, 29 Novembre. Le programme de la Conférence des Alliés, sous la présidence de M. Clemenceau, est tenu secret. On prévoit qu'elle durera au moins jusqu'à samedi soir.

LA GUERRE

La proposition d'armistice des Soviets

Le plénipotentiaire allemand

Pétrograde, 29 Novembre. Les délégués nommés par Krylenko sont entrés dans les lignes allemandes. Sur le front de la 5e armée russe, les délégués de Krylenko télégraphient que le commandant en chef allemand aurait choisi le commandant de l'armée du Nord pour être son plénipotentiaire et que la réponse de ce dernier aurait été reçue par écrit sur papier officiel du gouvernement allemand.

LA GUERRE

Les attaques autrichiennes sur la Piave repoussées

La barbarie allemande

Rome, 29 Novembre. Le correspondant du Giornale d'Italia (télégraphie que Corcovice ne peut pas se résigner à rester sur la gauche de la Piave, et par des attaques continuelles, tente de passer le fleuve, mais toujours vainement.

LA GUERRE

Les regrets déguisés de Lenine

Londres, 29 Novembre. Au cours d'une entrevue avec une déléguée du 4e corps d'armée, Lenine aurait déclaré : « Si les prolétaires des autres pays ne nous appuient pas, le 1er novembre rien de rien. Les Alliés nous ont fait perdre le droit à nos demandes, nous avons de puissants moyens de les forcer à obéir ».

Les Restrictions

Une Conférence au ministère de l'Intérieur

Paris, 29 Novembre. En vue des décisions que le Conseil des ministres sera appelé à prendre demain, une conférence a eu lieu ce matin, au ministère de l'Intérieur, à laquelle assistaient, outre M. Pams, le ministre et le sous-secrétaire d'Etat du Ravitaillement, le ministre de l'Armement et le sous-secrétaire d'Etat des Finances.

Les Restrictions

Leur Réaction

M. Victor Boret, ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement Général, a fait les déclarations suivantes sur les mesures qu'il compte prendre pour assurer à notre pays la sécurité économique et intensifier la production agricole :

Les Restrictions

Leur Réaction

A la base de tout, il faut poser un principe, à savoir : Demander au pays cet esprit d'abnégation, de désintéressement et de sacrifice qui animait tous les citoyens au cours de la guerre en dépendent. Ces restrictions doivent être rigoureuses.

LA GUERRE

Les Allemands en Belgique

Ils emploient de force, dans les tranchées de Flandres, les enfants de 12 à 13 ans.

LA GUERRE

Leur Réaction

Après avoir obligé les femmes belges à travailler pour eux, les Allemands emploient maintenant de force les garçons de douze à treize ans, dans les tranchées des Flandres, sous les bombardements les plus terribles.

LA GUERRE

Leur Réaction

Après avoir obligé les femmes belges à travailler pour eux, les Allemands emploient maintenant de force les garçons de douze à treize ans, dans les tranchées des Flandres, sous les bombardements les plus terribles.

LA GUERRE

Leur Réaction

Après avoir obligé les femmes belges à travailler pour eux, les Allemands emploient maintenant de force les garçons de douze à treize ans, dans les tranchées des Flandres, sous les bombardements les plus terribles.

LA GUERRE

Leur Réaction

Après avoir obligé les femmes belges à travailler pour eux, les Allemands emploient maintenant de force les garçons de douze à treize ans, dans les tranchées des Flandres, sous les bombardements les plus terribles.

LA GUERRE

Leur Réaction

Après avoir obligé les femmes belges à travailler pour eux, les Allemands emploient maintenant de force les garçons de douze à treize ans, dans les tranchées des Flandres, sous les bombardements les plus terribles.

LA GUERRE

Leur Réaction

Après avoir obligé les femmes belges à travailler pour eux, les Allemands emploient maintenant de force les garçons de douze à treize ans, dans les tranchées des Flandres, sous les bombardements les plus terribles.

LA GUERRE

Leur Réaction

Après avoir obligé les femmes belges à travailler pour eux, les Allemands emploient maintenant de force les garçons de douze à treize ans, dans les tranchées des Flandres, sous les bombardements les plus terribles.

LA GUERRE

Leur Réaction

Après avoir obligé les femmes belges à travailler pour eux, les Allemands emploient maintenant de force les garçons de douze à treize ans, dans les tranchées des Flandres, sous les bombardements les plus terribles.

Roman de Christiane

PÈRE ET FILS

— Quel secret caches-tu donc en toi-même ?
— Un secret douloureux et que je vous ferai connaître plus tard.
— Depuis quelques semaines il était comblé de tristesse.
— Mais il eut un redressement des épaules.
— Le devoir est de rendre cet homme à ses siens. Mais le pourra-t-il ?
— Quelques instants plus tard il s'approcha d'un air résolu et l'avertissait simplement qu'il viendrait le revoir le lendemain.
— Puis il prenait congé.
— Servir, après son départ, se demandait-il ?
— Quel est ce secret qu'il porte en lui-même ? Il faut qu'il soit bien grave pour

Roman de Christiane

PÈRE ET FILS

— Quel secret caches-tu donc en toi-même ?
— Un secret douloureux et que je vous ferai connaître plus tard.
— Depuis quelques semaines il était comblé de tristesse.
— Mais il eut un redressement des épaules.
— Le devoir est de rendre cet homme à ses siens. Mais le pourra-t-il ?
— Quelques instants plus tard il s'approcha d'un air résolu et l'avertissait simplement qu'il viendrait le revoir le lendemain.
— Puis il prenait congé.
— Servir, après son départ, se demandait-il ?
— Quel est ce secret qu'il porte en lui-même ? Il faut qu'il soit bien grave pour

Roman de Christiane

PÈRE ET FILS

— Quel secret caches-tu donc en toi-même ?
— Un secret douloureux et que je vous ferai connaître plus tard.
— Depuis quelques semaines il était comblé de tristesse.
— Mais il eut un redressement des épaules.
— Le devoir est de rendre cet homme à ses siens. Mais le pourra-t-il ?
— Quelques instants plus tard il s'approcha d'un air résolu et l'avertissait simplement qu'il viendrait le revoir le lendemain.
— Puis il prenait congé.
— Servir, après son départ, se demandait-il ?
— Quel est ce secret qu'il porte en lui-même ? Il faut qu'il soit bien grave pour

Roman de Christiane

PÈRE ET FILS

— Quel secret caches-tu donc en toi-même ?
— Un secret douloureux et que je vous ferai connaître plus tard.
— Depuis quelques semaines il était comblé de tristesse.
— Mais il eut un redressement des épaules.
— Le devoir est de rendre cet homme à ses siens. Mais le pourra-t-il ?
— Quelques instants plus tard il s'approcha d'un air résolu et l'avertissait simplement qu'il viendrait le revoir le lendemain.
— Puis il prenait congé.
— Servir, après son départ, se demandait-il ?
— Quel est ce secret qu'il porte en lui-même ? Il faut qu'il soit bien grave pour

Roman de Christiane

PÈRE ET FILS

— Quel secret caches-tu donc en toi-même ?
— Un secret douloureux et que je vous ferai connaître plus tard.
— Depuis quelques semaines il était comblé de tristesse.
— Mais il eut un redressement des épaules.
— Le devoir est de rendre cet homme à ses siens. Mais le pourra-t-il ?
— Quelques instants plus tard il s'approcha d'un air résolu et l'avertissait simplement qu'il viendrait le revoir le lendemain.
— Puis il prenait congé.
— Servir, après son départ, se demandait-il ?
— Quel est ce secret qu'il porte en lui-même ? Il faut qu'il soit bien grave pour

